

## ORIGINE DE CERTAINES LOCUTIONS

## BOIRE RUBIS SUR L'ONGLE

De tout temps le point d'honneur parmi les hommes sachant bien boire fut de vider complètement son verre.

Chez les Romains, on y avait satisfait lorsque le verre étant renversé il n'en tombait rien qui produisit quelque bruit sur le sol ; du moins Plin le dit dans ce passage (liv. XIV, p. 541) :

Torquatus eut la gloire peu commune (l'art de boire a aussi ses règles) de ne jamais laisser au fond du vase de quoi produire un bruit en tombant sur le plancher.

La preuve d'un verre bien vidé se fit chez nous d'une autre manière : on le pencha sur l'ongle du pouce, on fit voir qu'il n'en restait plus qu'une goutte, et l'on rendit *boire tout* par l'expression *boire goutte sur l'ongle*, qui se trouve dans Cotgrave (1660) :

*Boire la goutte sur l'ongle.*—To leave but one only drop in the cup (ne laisser qu'une goutte dans le verre).

Mais on buvait du vin en France, du vin rouge surtout, et comme une goutte de vin versée sur l'ongle ressemblait à un rubis, on a dit *faire rubi sur l'ongle* pour dire vider un verre aussi complètement que cela était possible :

Je sirote mon vin, quel qu'il soit, vieux, nouveau ;  
*Je fais rubis sur l'ongle* et n'y mets jamais d'eau.

(REGNARD, *Fol. amour.*, III, VI.)

Où vous n'osiez commander une grillade, faire réchauffer une saulce, porter une santé, ny dire une chanson à boire, faire une misérable carrousse, ny seulement un pauvre *rubis sur l'ongle*.

(*Les Avant. de M. d'Assoucy*, I, p. 145.)

Puis on a substitué *boire à faire* dans cette dernière expression, et l'on a eu enfin *boire rubis sur l'ongle*.

D'autre part l'expression *rubis sur l'ongle* étant équivalente à *entièrement*, on l'a associée, en oubliant tout à fait l'image qu'elle évoque, comme un simple adjectif, au verbe *payer*, et l'on a dit : *payer rubis sur l'ongle*.

## LE DROIT FIL

L'expression adverbiale *de droit fil*, qui accompagne le plus souvent au propre les verbes *couper* et *aller*, signifie entre deux fils, sans obliquer à la directe des fils qui se croisent perpendiculairement dans la plupart des tissus :

Aussi elles (les bandes) doivent estre coupées *de droit fil* et non *de biais*, parce qu'elles tiendront plus fermes.

(PARÉ, XII, I.)

Au figuré, cette expression veut dire directement, sans hésiter, comme dans ces exemples :

Contre ses fins cet homme en premier lieu  
*Va de droit fil* ; car s'il prit à ce jeu, etc.

(LA FONTAINE, *Troqueurs*.)

Car il y a tant de moyens (dans la Bible), qu'il est malaisé que, de biais ou *de droit fil*, un esprit ingénieux ne rencontre en tout sujet quelque air qui lui serve à son point.

(MONTAIGNE, *Essais*, liv. II, chap. 12, p. 353.)

Quand à son origine, cette expression doit venir des professions relatives à la fabrication des vêtements : car c'est surtout là où il s'agit de fil, trame et chaîne, que le besoin s'est fait sentir d'exprimer le sens dans lequel on allait (avec des ciseaux), on coupait l'étoffe.

## SE MONTER LA TÊTE

Un des *tropes* grammaticaux consiste à employer, dans une foule de cas, un nom d'objet pour signifier non pas l'objet lui-même mais bien ce qu'il contient : ainsi nous disons :

La Chambre a décidé ;—La France a parlé ;  
—Le Vatican ordonnera, etc ;

phrases signifiant : les députés réunis à la Chambre ont décidé ;—le gouvernement de la France a parlé ;—le pape ordonnera, etc.

Dans l'expression familière *monter la tête*, le substantif *tête* signifie l'esprit, l'imagination, l'idée, etc., qui ont leur siège dans la tête ; et, comme ces choses-là peuvent augmenter d'intensité, être exaltées, montées, pour ainsi dire, on dit qu'on *monte la tête à quelqu'un* pour signifier qu'on exalte chez lui un sentiment, une idée :

Un voyageur qui s'est bien monté la tête (dont l'imagination est exaltée) doit être un peu confondu quand il trouve, en arrivant dans la rue des Trépièdes, les tracasseries de son village.

(CHATAUBRIAND, *Itinér.*, 1re partie.)

Quand *la tête se monte* (quand l'activité du cerveau augmente), l'imagination la mieux réglée devient folle comme une rêve.

(BEAUMARCHAIS, *Mar. de Fig.*, III, v.)

On abrège souvent cette expression par le retranchement du mot *tête* et par la substitution à ce nom de celui de la personne à laquelle la tête appartient, comme dans cette phrase :

Je trompai ma mère, qui ne découvrit ce que j'avais tramé que sur le point de l'exécution, et que j'avais monté mon père à ne se laisser point entamer.

(SAINT-SIMON, *Mém. comp.*, I, 22.)

## JETER FEU ET FLAMMES OU JETER FEU ET FLAMME, JETER FEUX ET FLAMMES

Le Dictionnaire de Furetière (1690) écrit *jeter feu et flammes* ; celui de Trévoux (1771) écrit *jeter feu et flamme* ; enfin j'ai trouvé dans divers auteurs *jeter feux et flammes*.

Laquelle de ces trois manières est la meilleure ?

A mon avis, c'est la seconde, et j'en justifie ainsi qu'il suit l'orthographe :

D'après M. Littré on dit d'un volcan qu'il " vomit feu et flamme " pour signifier qu'il est en éruption. Or, attendu que *vomir* peut ici être remplacé par *jeter*, il est tout naturel de dire et d'écrire *jeter feu et flamme*, pour signifier au figuré que quelqu'un se borne à un grand emportement.

## TÊTE BAISSÉE

L'expression adverbiale *tête baissée* signifie avec résolution, et a l'origine suivante, si je ne me trompe :

Au moyen âge, quand les hommes de guerre en vinrent à porter des bassinets à visière (partie du casque susceptible de se lever et s'abaisser), ils durent, en allant au combat, pencher la tête en avant pour éviter les traits qui pouvaient les atteindre par cette ouverture ; on trouve la preuve de ce fait dans le passage ci-dessous, que j'emprunte à Monstrelet (liv. Ier, p. 375, col. 2) :

Et les Français commencèrent à *incliner leurs chefs afin que les traits n'entrassent en leurs visières de leurs bassinets*, et aussi allèrent un petit à l'encontre d'eux et les firent un peu reculer.

Cette nécessité d'incliner la tête donna lieu plus tard à l'expression *se jeter tête baissée* (dans la bataille), expression à laquelle s'attacha l'idée de résolution courageuse, comme cela se voit dans la phrase qu'on va lire :

Il (Dion) crut que l'exemple serait plus efficace que les discours, et se jeta tête baissée au milieu de ses ennemis.

(ROLLIN, *Hist. anc.*, *Œuv.*, t. V, p. 276.)

Puis la même expression s'est employée au figuré comme dans les vers suivants :

L'âme doit se raidir plus elle est menacée,  
Et contre la fortune aller tête baissée.

(CORNEILLE, *Médée*, I, v.)

On emploie encore *tête baissée* dans le sens de *étourdiement*, sans regarder devant soi ; ainsi La Fontaine a dit dans la *Chauve-Souris* et les deux *Belettes* :

Une chauve-souris donna tête baissée  
Dans un nid de belette ; et sitôt qu'elle y fut, etc.

Mais je ne crois pas que le sens soit ici une allusion à l'obligation où étaient les guerriers du moyen âge portant casque à visière de pencher leur " chef " en avant pour éviter d'être blessés aux yeux ; cette expression ne peint que l'attitude d'une personne distraite, qui ne regarde pas devant elle quand elle marche.

## CAMEMBERT

En 1791, une fermière de Normandie, Marie Fontaine, femme Hamel, préparait pour la première fois un fromage tout nouveau qu'elle vendit d'abord sur place, et, les jours de marché, à Argenta.

Or, comme Mme Hamel exploitait avec son mari une ferme située dans la commune de Camembert, près de Vimoutier (Orne), ce fromage s'appela naturellement fromage de *Camembert*, en vertu de la loi qui donne à beaucoup de produits le nom du lieu où ils sont fabriqués.

## AU TEMPS OU LA REINE BERTHE FILAIT

On emploie souvent cette expression pour signifier il y a *bien longtemps*.

Mais quelle est cette reine Berthe et quand vivait-elle ?

Il a régné plusieurs opinions à cet égard ; mais la plus probable me semble celle qui a été émise par Bullet (*Dissert. sur la mythologie française*, p. 50) et qui consiste à voir dans la reine en question la première femme du roi Robert, veuve du comte de Blois, que les censures de Grégoire V obligèrent à quitter son second mari. D'après cet auteur, se serait cette reine qui se trouve représentée au portail de plusieurs cathédrales avec un pied d'oie, d'où le nom de *reine pédauque*.

Comme le roi Robert occupa le trône de France de 995 à 1031, il s'ensuit, si Bullet a raison, que l'orsqu'on dit d'une chose qu'elle remonte *au temps où Berthe filait* (car on abrège souvent ainsi le proverbe), on dit littéralement qu'elle remonte au onzième siècle.

## DU TEMPS QU'ON SE MOUCHAIT SUR LA MANCHE

Cette expression signifie *il y a longtemps de cela, du temps où les hommes étaient fort simple*.

Pierre de Blois, bénédictin né en 1505 et mort en 1562, rapporte que de son temps la plupart des moissonneurs portaient leur mouchoir sur leur bras gauche, pour le saisir plus commodément de la main droite.

Au commencement du dix-huitième siècle on voyait à Beauvais dans le trésor de l'église abbatiale de Saint-Lucien la figure d'une sainte Madeleine représentée dans un reliquaire avec son mouchoir au bras gauche, en forme de manipule ; on voyait de même à Saint-Faron de Meaux, vers le milieu du chœur, sous le lutrin, la figure d'une femme de qualité représentée sur une tombe avec un mouchoir ou manipule au bras droit.

On dit qu'à Port-Royal des Champs, près de Paris, pareille chose se remarquait également sur quelques tombes d'abbesses.

Or, ces faits, qui se trouvent consignés dans Claude de Vert (t. II, p. 290), n'inclinent à croire que c'est à la manière de porter anciennement le mouchoir (manière probablement générale, au moins parmi le peuple à une certaine époque) qu'est venue l'expression proverbiale *du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, ce qui, du reste, est aussi l'opinion du dernier des auteurs que je viens de nommer.

## COUCOU

Au jeu de cligne-musette, les enfants qui se sont cachés crient à celui qui doit chercher à les découvrir : *Coucou* !

Si j'ai été bien renseigné, ce mot viendrait de l'allemand *konckonck* (regardez), dérivé, lui, de *gucken*, verbe familier de la même langue, qui veut dire regarder, lorgner, guigner. Le sens de *coucou*, qui est, au jeu en question, une invitation à découvrir ceux qui se cachent, me paraît parfaitement répondre à cette étymologie.